

de qui que ce soit, lorsqu'il est tombé à terre ; mais on doit être assez poli pour avertir la personne ; il en est de même des lettres ou autres papiers.

Dans la ville on ne doit saluer que les personnes que l'on connaît ; à la campagne il est assez d'usage de saluer tout le monde.

Il ne faut jamais demander à quelqu'un, d'où venez-vous ? où allez-vous ? c'est une curiosité impertinente.

C'est une incivilité de se tourner en marchant, ou de s'arrêter pour fixer une personne, d'examiner si elle salue ; et l'on ne saurait excuser la liberté que quelques-uns se donnent de critiquer la démarche, l'habillement et le maintien des autres.

Quand on se chauffe, il faut être assis ou debout, ne point s'appuyer sur la cheminée, encore moins y tourner le dos ; on ne doit pas s'emparer de la cheminée, de telle sorte que les autres ne puissent approcher du feu.

C'est une marque d'oisiveté de remuer sans cesse le bois et les tisons, de badiner avec les pincettes ou autres instruments propres au foyer.

Il ne faut jamais courir dans les rues, mais au contraire composer le pas de manière qu'on ne marche ni trop vite ni trop lentement : c'est une étourderie de regarder sans cesse de côté et d'autre en marchant, d'examiner à chaque pas ce qu'on voit.

CHAPITRE XII.

Des Lettres.

Comme un Chrétien doit tâcher de ne pas faire de visites inutiles, la bienséance demande aussi qu'il fasse en sorte de ne point écrire de lettres qu'elles ne paraissent nécessaires. On écrit à ses supérieurs, ou à ses égaux, ou à ses inférieurs ; ainsi il y a trois sortes de lettres, eu égard aux choses qu'on écrit. Il y en a aussi de trois sortes, eu égard au sujet qu'on y traite : ce sont ou des lettres d'affaires, ou des lettres familières, ou des lettres de compliments. Ces différentes lettres demandent chacune leur style et leur manière particulière. Il faut que celles qu'on